

Dumez Hervé (2009) "Qu'est-ce qu'un dispositif ? Agamben, Foucault et Irénée de Lyon dans leurs rapports avec la gestion", *Le Libellio d'Aegis*, volume 5, n° 3, automne, pp. 34-39

Sommaire

1

Developmentalism

R. Loveridge

14

La désagrégation du couple :
une analyse sociologique de la fin d'une relation

M. Ayache

22

La terre en-vie ou la Gaia scienza

A. Jeunemaitre

34

Qu'est-ce qu'un dispositif ?
-Agamben, Foucault et Irénée de Lyon dans leurs rapports avec la gestion-

H. Dumez

39

La soutenance de thèse ailleurs

H. Dumez

43

Vient de paraître

45

Prochain séminaire AEGIS

Les autres articles de ce numéro & des numéros antérieurs sont téléchargeables à l'adresse :

<http://erg.polytechnique.fr/v2/aegis.html#libellio>

Qu'est-ce qu'un dispositif ?*

Agamben, Foucault et Irénée de Lyon dans leurs rapports avec la gestion

Dans un petit livre traduit de l'italien, le philosophe Giorgio Agamben revient sur la notion de dispositif (Agamben, 2007). Le texte qui suit n'est pas un strict compte rendu du livre, mais plutôt une réflexion à partir de lui. Agamben s'appuie sur Foucault, pour s'en éloigner. On s'appuiera ici sur Agamben, pour faire de même.

Agamben et Foucault

La notion de dispositif joue un rôle crucial dans l'approche que Foucault développe autour de la gouvernementalité. Il ne la définit pourtant pas, sauf dans un entretien donné en 1977 (Foucault, 1977/2001, pp. 299 et sq)¹ :

« Ce que j'essaie de repérer sous ce nom c'est, premièrement, un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques ; bref, du dit aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même c'est le réseau qu'on établit entre ces éléments.

Deuxièmement, ce que je voudrais repérer dans le dispositif, c'est justement la nature du lien qui peut exister entre ces éléments hétérogènes. Ainsi, tel discours peut apparaître tantôt comme programme d'une institution, tantôt au contraire comme un élément qui permet de justifier et de masquer une pratique qui, elle, reste muette, ou fonctionner comme réinterprétation seconde de cette pratique, lui donner accès à un champ nouveau de rationalité. Bref, entre ces éléments, discursifs ou non, il y a comme un jeu, des changements de position, des modifications de fonctions, qui peuvent, eux aussi, être très différents.

Troisièmement, par dispositif, j'entends une sorte –disons– de formation qui, à un moment donné, a eu pour fonction majeure de répondre à une urgence. Le dispositif a donc une fonction stratégique dominante. Cela a pu être, par exemple, la résorption d'une masse de population flottante qu'une société à économie de type essentiellement mercantiliste trouvait encombrante : il y a eu là un impératif stratégique, jouant comme matrice d'un dispositif, qui est devenu peu à peu le dispositif de contrôle-assujettissement de la folie, de la maladie mentale, de la névrose [...]

J'ai dit que le dispositif était de nature essentiellement stratégique, ce qui suppose qu'il s'agit là d'une certaine manipulation de rapports de force, d'une intervention rationnelle et concertée dans ces rapports de force, soit pour les développer dans telle direction, soit pour les bloquer, ou pour les stabiliser, les utiliser. Le dispositif, donc, est toujours inscrit dans un jeu de pouvoir, mais toujours aussi lié à une ou à des bornes de savoir, qui en naissent, mais, tout autant, le conditionnent. C'est ça le dispositif : des stratégies de rapports de force supportant des types de savoir, et supportés par eux. »

Le texte suggère plusieurs points.

Le dispositif est par nature hétérogène et son étude doit se centrer sur cette hétérogénéité : ce ne peut être l'étude pure de discours, ou l'étude pure de

réglementations, ou l'étude pure de l'histoire d'énoncés scientifiques, mais l'étude de la mise en réseau de ces éléments (et sans doute d'autres) hétérogènes. Dans l'entretien, Foucault admet que la notion d'épistémé, mobilisée dans *Les Mots et les Choses*, était centrée exclusivement sur les discours en prenant en compte l'hétérogénéité entre les types de discours, mais non pas une hétérogénéité au sens de celle des dispositifs, dans lesquels il y a du discours et du non-discours.

L'étude historique des dispositifs doit distinguer le moment de leur apparition, en réponse à une certaine urgence, et leur dynamique ultérieure. Il y a un objectif stratégique au départ, puis le dispositif joue de manière autonome et produit (ou peut produire) des effets inattendus. Le dispositif naît dans l'urgence, d'un objectif stratégique. Ensuite, deux phénomènes se produisent : un processus de surdétermination fonctionnelle (le dispositif empile une série de fonctions, et un processus de « remplissage stratégique », puisque de nouveaux objectifs stratégiques apparaissent, que le dispositif est manié en fonction d'autres objectifs que les objectifs initiaux.

Il y a une intentionnalité des dispositifs, avec pour Foucault, derrière les dispositifs, une stratégie manipulatrice. Mais celle-ci évolue au fil du temps.

Enfin, les dispositifs sont issus de savoirs et produisent un certain type de savoir.

Agamben fait justement remarquer que la notion de dispositif joue un rôle particulier et central dans les analyses de Foucault : ce dernier rejette ce qu'il appelle les « universaux » - l'État, la loi, le pouvoir, etc., et c'est sur des dispositifs, marqués historiquement, mettant en réseau de l'hétérogène et orientant les comportements qu'il veut mettre l'accent.

Agamben va alors chercher à reconstruire la généalogie de la notion de dispositif.

Il rappelle que le dictionnaire renvoie à un sens juridique (un jugement se compose des motifs et du dispositif qui contient la décision proprement dite), un sens technologique (la manière dont sont disposées les pièces d'un mécanisme et, par extension, le mécanisme lui-même), et un sens militaire (l'ensemble des moyens disposés conformément à un plan).

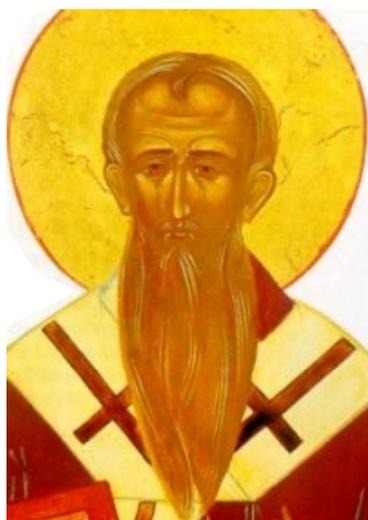
Puis il dresse la généalogie du concept chez Foucault. Dans les années 60, alors qu'il écrit *L'Archéologie du savoir*, Foucault parle de « positivité » qui a bien sûr la même origine (latine) que dispositif. Le terme paraît assez mystérieux. En fait, Foucault a eu pour professeur de philosophie à Henri IV Jean Hyppolite, à qui il a succédé au Collège de France et qu'il mentionne avec émotion au début de sa leçon inaugurale, *L'ordre du discours*. Dans un ouvrage de 1948, *Introduction à la philosophie de l'histoire de Hegel*, Hyppolite s'intéresse à un ouvrage de jeunesse de Hegel, *Die Positivität der Christlichen Religion*. Hegel oppose à l'époque la religion naturelle, la relation directe de la raison humaine au divin, à la religion positive. « Une religion positive implique des sentiments qui sont plus ou moins imprimés par contrainte dans les âmes ; des actions qui sont l'effet d'un commandement et le résultat d'une obéissance et sont accomplies sans intérêt direct » (Hegel cité par Hyppolite p. 43, cité par Agamben pp. 13-14). On pourrait dire que la religion positive est la mise en relation d'éléments hétérogènes, discours, prescriptions, édifices, rites. Pour Hegel, elle a la dimension de la contrainte, de la liberté entravée, et lui cherche à réconcilier liberté et contrainte, religion naturelle et religion positive. Il développera plus tard la dialectique comme processus de réconciliation (*Versöhnung*).

Agamben, ayant montré comment Foucault était passé de positivité à dispositif, cherche à remonter plus loin dans la généalogie de ce dernier terme, ce qui le conduit

à des résultats assez étonnants. Dispositif vient du latin *dispositio* qui est lui-même une traduction de *oikonomia* (qui a donné économie). Mais le passage n'a pas été direct, du grec économie au sens de gestion du domaine, au latin *dispositio* : il faut remonter à la théologie comme l'a bien vu Agamben. On précisera ce point à l'aide de Fantino (1994).

Irénée de Lyon

Oikonomia ou économie désigne à l'origine la gestion du domaine (*oikos*), confié à un intendant ou économiste (*oikonomos*). Rapidement, le mot s'applique aussi à la gestion publique, celle d'un temple par exemple, et même à la gestion d'une cité (ce que refuse absolument Aristote : pour lui, la cité n'est pas le domaine d'un propriétaire



Irénée de Lyon

qui la gèrerait et l'analogie est donc extrêmement dangereuse, mais elle est assez souvent faite à son époque). « "Économie" est devenu ainsi un mot courant dans le monde hellénistique. Il évoque l'art qui consiste à gérer les choses, c'est-à-dire à les disposer harmonieusement en vue d'un but. » (Fantino, 1994, p. 108). Le passage au contexte religieux se fait une première fois avec Paul (dans les évangiles, on trouve la figure de l'intendant-gestionnaire du domaine ou du royaume, avec la question du rendu de comptes –Dumez, 2008–, mais il s'agit d'une parabole). Dans la première lettre aux Corinthiens, Paul écrit par contre : « Qu'on nous considère comme les intendants et les économistes des mystères de Dieu. Et finalement ce qui est recherché chez les économistes, c'est d'être trouvés fidèles » (I Co 4, 1-2, cité in Fantino, 1994, p. 109). Abrégeons l'histoire du terme, passons notamment sur les stoïciens et la gnose, et allons droit à Irénée. Comme son nom l'indique (*Eirēnaïos*, le pacifique), c'est un grec, né à Smyrne probablement, que Polycarpe envoie en Gaule vers 157. Devenu l'adjoint de l'évêque de Lyon, il lui succède en

177 quand ce dernier est victime d'une persécution de Marc-Aurèle. Au coeur de la Gaule latine, à Lyon, il continue de dire la messe en grec (la coupure entre grec et latin, préparant la séparation des Églises romaine et grecque, se fera beaucoup plus tardivement, étant comme symbolisée par le tournant de génération entre Ambroise, parfaitement bilingue, et Augustin, qui n'a plus que des rudiments de grec)². Dans sa réponse aux gnostiques, l'*Adversus Haereses*, Irénée est le premier à constituer la notion d'économie comme un concept théologique central (lié à celui de Trinité, mais ne compliquons pas les choses). Ce concept recouvre l'intervention du Dieu trinitaire dans l'histoire des hommes, depuis la création jusqu'à l'établissement du royaume, en passant par l'Incarnation : cette intervention est l'économie du salut. Ce qu'il y a d'intéressant pour nous est qu'Irénée regroupe sous le terme quatre sens qui existaient dans l'usage grec du terme *Oikonomia*. Ces quatre sens ont été identifiés et reconstruits par Jacques Fantino et c'est cette cristallisation que les traducteurs latins d'Irénée ont essayé de rendre par *dispositio*³ qui a donné dispositif :

1. L'économie comme action organisatrice et productrice. L'économie est une action, une action productrice ou transformatrice, qui se fait selon un dessein (voir sens 4).
2. L'économie comme terme de l'action. Moins présent chez Irénée, ce sens se trouve chez les gnostiques qui se servent du terme économie pour désigner le monde créé.
3. L'économie en tant que disposition ou agencement. L'économie dispose les choses pour produire l'action (ce sens se retrouve très directement dans le latin *dispositio* qui est employé en rhétorique pour désigner l'agencement des arguments destiné à convaincre)⁴. On retrouve ce sens chez les gnostiques : l'idée que l'économie est la disposition

d'un tout en plusieurs entités unies tout en étant articulées les unes aux autres (Fantino, 1994, p. 191).

4. L'économie comme dessein. Derrière l'agencement des choses, et la volonté de produire un ordre, il y a un dessein (qui, dans le contexte théologique, est le salut de l'homme voulu par Dieu et dont l'Incarnation est le point culminant).

Bref, l'économie ou dispositif suppose un dessein, l'agencement d'éléments divers en un tout, qui produit un ordre. Irénée ajoute aussi l'idée, absolument centrale pour lui, du déploiement dans le temps. Les éléments du dispositif chez Foucault se retrouvent ici, sauf que la tonalité est chez Foucault assez sombre (une idée de contrainte largement inconsciente sur les comportements) alors qu'elle est chez Irénée lumineuse (l'histoire du salut, dans un ordre sans contrainte).

Retour à la gestion

La notion de dispositif ou agencement est centrale en gestion, comme l'a bien vu Jacques Girin (1995).

Elle vise à comprendre un ordre (ordre/désordre) des comportements. Elle comporte les idées de dessein ou d'objectif, d'une construction à partir d'éléments hétérogènes qui s'articulent entre eux (discours et non discours), de savoirs sous-jacents et de savoirs produits par le dispositif lui-même, d'un déploiement dans le temps (lui-même hétérogène, entre les conditions d'apparition du dispositif et celles de son maintien et de son évolution). Reprenant les notions de « dispositif », « positivité » (Hegel), « *Gestell* » (Heidegger), Agamben écrit : « Le lien qui rassemble tous ces termes est le renvoi à une économie, c'est-à-dire à un ensemble de praxis, de savoirs, de mesures, d'institutions, dont le but est de gérer, de gouverner, de contrôler et d'orienter –en un sens qui se veut utile– les comportements, les gestes et les pensées des hommes. » (Agamben, 2007, p. 28).

Cette notion relève d'une stratégie épistémologique que Foucault a présentée, on l'a vu, comme un rejet des « universaux ». Une telle stratégie se retrouve chez des auteurs divers, comme Michel Callon. Lorsque ce dernier développe un programme portant sur la performativité de l'économie, il met l'accent (Callon, 2006 ; 2008) sur l'hétérogénéité des savoirs et discours (« *economics at large* », pas seulement économie académique), il refuse les explications par des universaux du type « institutions »⁵ et il se centre surtout sur les agencements socio-techniques qui génèrent un type de comportement des agents devenus calculateurs. Elle se retrouve également dans la problématique des instruments de gestion (Berry, 1984 ; Moisdon, 1997).

Sur un plan méthodologique, l'étude des dispositifs pose des questions intéressantes, que n'évoque pas Agamben : comment étudier l'hétérogénéité de ce qui est discours et ne l'est pas, et l'articulation des ces éléments hétérogènes, dans une perspective dynamique ?⁶

Agamben franchit un pas –je ne suis pas sûr qu'il ait raison de le faire– et généralise encore la notion de dispositif : « En donnant une généralité encore plus grande à la classe déjà très vaste des dispositifs de Foucault, j'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants. » (Agamben, 2007, pp. 30-31) Il donne alors comme exemple le stylo, l'écriture, la littérature, la philosophie, l'agriculture, la cigarette, la navigation, les ordinateurs, les téléphones portables et même le langage, « peut-être le plus ancien dispositif. ».

Le dispositif serait alors la dimension propre de l'hominisation. On ne peut alors développer une stratégie simple vis-à-vis des dispositifs, notamment croire que l'on peut s'en libérer.

Références

- Agamben Giorgio (2007) *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Paris, Rivages poche/Petite Bibliothèque.
- Berry Michel (1983) *Une technologie invisible ?* Paris, CRG-École polytechnique.
- Callon Michel (2006) "La performativité de l'économie". *Le Libellio d'Aegis*, n°3, pp. 21-28.
- Callon Michel (2008) "Elaborating the notion of performativity." *Le Libellio d'Aegis*, vol. 5, n° 1, pp. 18-29.
- Dumez Hervé [ed.] (2008) *Rendre des comptes. Nouvelle exigence sociétale*. Paris, Dalloz.
- Fantino Jacques (1994) *La théologie d'Irénée. Lecture des Écritures en réponse à l'exégèse gnostique*. Paris, Éditions du Cerf.
- Foucault Michel (1977/2001) "Le jeu de Michel Foucault. Entretien" *Ornicar ? Bulletin périodique du champ freudien*, n° 10, juillet 1977, pp. 62-93.
- Foucault Michel (2001) *Dits et écrits, tome II. 1976-1988*. Paris, Quarto/Gallimard, pp. 298-329.
- Girin Jacques (1995) "Les agencements organisationnels", in Charue-Duboc Florence (dir.) *Des savoirs en action. Contributions de la recherche en gestion*. Paris, L'Harmattan, pp. 233-279.
- Moison Jean-Claude (1997) *Du mode d'existence des outils de gestion*. Paris, Seli Arslan ■

Hervé Dumez

PREG — CNRS / École Polytechnique

★ Je remercie Julie Bastianutti & Marie-Hélène Vergote pour leurs remarques.

1. Je cite le texte de Foucault de manière plus complète que ne le fait Agamben aux pages 8-10 de son livre.
2. Irénée est d'ailleurs reconnu par les catholiques et les orthodoxes.
3. La traduction latine du livre d'Irénée date de la fin du IV^e/début du V^e (Augustin l'a utilisée). Jusqu'au IX^e, les grecs ont lu Irénée dans le texte original. Ce dernier est aujourd'hui perdu (je remercie Jacques Fantino pour ces précisions).
4. Comme nous aimons emprunter des mots à l'anglais, les latins les empruntaient au grec. *Oeconomia* existe en latin mais n'est attesté que pour dire la *dispositio* en rhétorique, l'agencement des arguments dans un discours. *Oeconomicus* existe aussi, en tant qu'adjectif, et désigne par contre ce qui a trait à la gestion du domaine.
5. Rejoignant la critique de Stinchcombe sur le néo-institutionnalisme (Stinchcombe, 1997). Foucault ne met pas la notion d'institution au rang des universaux, puisqu'il la rabat sur le dispositif : « Tout ce qui, dans une société, fonctionne comme système de contrainte, sans être un énoncé, bref, tout le social non discursif, c'est l'institution. » (Foucault, 1977/2001, p. 301).
6. Ce type de question méthodologique est abordé de manière originale dans la thèse de Colette Depeyre.

Secrétariat de rédaction et mise en forme : Michèle Breton